Abbé Emile Chartier

Licencié ès lettres de la Sorbonne

Apostolat par Unités

Le Semeur, *l'organe bien connu de* l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, *faisait paraître dans son fascicule de novembre 1905 (2ème année, No 3) la note ci-après :*

"Nous publions une lettre que notre camarade Benoît a reçue le mois dernier.

Elle vient de l'abbé Emile Chartier, l'organisateur de ce petit congrès de collégiens dont nous avons parlé maintes fois et qui est comme le point initial de notre mouvement. M. Chartier a passé ces deux dernières années à Rome où il a pris le grade de docteur en philosophie ; il professe maintenant cette science à Athènes, tout en perfectionnant ses connaissances grecques, et doit bientôt étudier les lettres en France. Partout il reste attaché à l'Asso-



ciation et s'intéresse profondément à notre marche.

La présente communication, d'un caractère absolument personnel, ne doit pas être considérée comme une prescription, mais une simple suggestion. Elle rentre dans le programme du *Semeur* traitant la capitale question de notre développement.

Le comité central recevra avec plaisir les remarques que cet article pourrait provoquer."

Des amis de l'auteur prennent sur eux de reproduire, sous forme de *tract*, la lettre en question. Elle n'a rien perdu de son actualité ; elle reçoit au contraire une importance nouvelle, à chaqne renouvellement de l'année scolaire, en raison des cercles qui se fondent de plus en plus à pareille époque. Voici donc le contenu intégral de l'envoi de notre camarade :

"Mon cher ami,

Trois années à peine se sont écoulées depuis le jour où l'on vit sourdre dans nos journaux le germe du groupement de la jeunesse. Depuis, grâce surtout au ferment jeté par le Congrès de 1904, l'arbuste a grandi et ses rameaux s'étendent déjà presque sur toutes les parties de notre territoire. Les initiateurs eux-mêmes du mouvement s'étonnent d'une pareille expansion et à leurs lèvres monte le mot du poète :

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre.

A certains regards une telle propagation paraîtrait un danger : la croissance trop rapide de l'en-

fant le transforme d'ordinaire en un débile adolescent. Ici, la nature n'a rien à voir et le péril n'est pas à craindre ; l'étincelle patriotique et la flamme religieuse, aliments de ce tronc, ne sauraient le consumer. Il convient pourtant d'éviter l'apparence même du mal. Elle existe, semble-t-il, dans cet *enrôlement en masse* provoqué par le concours enthousiaste de notre jeunesse.

Il n'est rien de mieux, pour en apprécier les effets, que de remonter à la pensée des initiateurs. Rechercher leur but, se demander par quels moyens ils espéraient l'atteindre, comparer le dessein primordial et la réalisation actuelle ; voilà, en trois mots, le devoir du pilote à l'heure où la barque s'engage si vi- ›nt dans le sillon ensoleillé que lui ouvre l'avenir.



Le but ! A quoi bon y insister ? Les statuts de l'Association l'ont marqué avec une netteté absolue et les adhérents l'ont compris avec une perspicacité qui leur a valu les éloges de Jean Lerolle. On sait qu'il s'agit de maintenir intact le sentiment patriotique, de conserver parmi nous le dépôt de la foi chrétienne et catholique, en un mot, de préserver ce qu'il y a de plus vivant toujours, parmi les variations de

l'individu, la *tradition nationale*. On le sait et on le veut, à en juger par le rôle *social* que l'on s'attribue.

Etant donné l'aspect religieux et intellectuel d'un pareil idéal, il est à augurer aussi que chacun s'efforcera de le poursuivre dans *la prière et l'étude*, les deux seules avenues au bout desquelles se dresse la borne à franchir. Et puisque tout cela, but et moyens, c'est un bien, puisque les âmes généreuses dédaignent de garder pour elles leurs trésors, on a droit de prévoir également que chacun voudra imprimer à son oeuvre le caractère de *l'action*, autrement dit de l'apostolat, reflet extérieur de la flamme intérieure.

Ici, semble naître le danger. N'est-il pas à craindre, mon cher ami, que l'âme de la jeunesse, vivifiée par le souffle brûlant de l'apostolat, oublie non-seulement sur quel *terrain* l'exercer, mais encore de quelle *forme* l'envelopper ?

Le terrain apparaît double : se donner *à soi-même* une âme nationale, une âme éclairée de foi intègre, embrasée d'amour envers le sol natal ; puis infuser *aux autres* ce feu divin ou le réveiller en eux, s'ils l'ont seulement étouffé. M. le Président Antonio Perrault s'est assigné la tâche de cultiver le premier champ ; il reste à développer, par une incessante irrigation, la graine déposée par lui dans les

sillons du *Semeur*, en mars dernier. Et la chose importe d'autant plus que, au lieu de se réformer d'abord soi-même, on est toujours tenté d'émonder plutôt l'arbre du voisin. Aussi le *Semeur* devra-t-il adopter comme objet principal de promouvoir, chez les membres de l'Association, la *formation personnelle*.

Mais il s'agit aussi d'apostolat *social*, de la *communication des lumières* aux camarades : le mot est de Montalembert. Etant donné cet autre devoir, vaut-il mieux enrôler en masse des forces dispersées pour imprimer ensuite à ces arbustes dociles l'orientation rêvée ? Au contraire, n'est-il pas préférable de les façonner d'abord, de leur inspirer d'abord l'esprit de l'Association ; puis, le rameau devenu viable, de le greffer habilement sur le tronc solide qu'elle est déjà ? En d'autres termes, lequel doit prévaloir de *l'enrôlement en masse* ou de *l'apostolat par unités ?*



Mon cher ami, pardon si je soulève même la question. Je ne m'autoriserai pas de mes sympathies pour l'entreprise : vous les connaissez, vous du moins, et vous estimerez peut-être qu'elles me justifiraient de crier casse-cou à pareille heure.

Non, j'interviens pour un motif plus élevé; si de la solution de ce problème dépend l'avenir même de l'Association, en voudra-t'on aux amis des premiers jours de le poser et d'y chercher une réponse ? Or, j'estime qu'il en est ainsi. Même, remontant jusqu'à la pensée d'où procéda la fondation, je crois pouvoir le déclarer : seul l'apostolat par unités nous sauvera du péril provoqué par l'enrôlement en masse qu'on semble considérer comme nécessaire.

De fait, une fois ouverts les cadres de l'Association, il importe de les remplir ; si prématurée qu'ait été son éclosion au dire de quelques-uns, il y aurait grand deuil à ne pas compter dans ses rangs le plus possible de soldats. Ainsi semblent avoir raisonné certains de nos apôtres. Or, la question est tout autre : il faut savoir non pas si le bataillon formera nombre, mais s'il présentera un front capable de résister au choc de l'indifférentisme et du respect humain.

Ce point admis, réfléchissons.

❧ ❧ ❧

Tandis que le premier mode de recrutement nous expose à faire entrer au bercail des brebis extérieurement saines, mais peut-être gâtées dans leur fond, le

second, au contraire, garantit une levée de troupes fraîches et solides. Pour atteindre ce double résultat, garnir les cadres et s'assurer une honnête réserve, il faut donc aviser à une combinaison. Qu'on enrôle le plus possible d'âmes, c'est bien, pourvu que d'en haut l'on exerce dès maintenant une certaine sélection. Cela fait, le moyen terme cherché me semble résider dans ce que j'appelle *l'apostolat par unités.*

La nécessité en saute aux yeux si l'on compare l'un à l'autre les deux modes de recrutement. J'ai signalé le danger d'intrusions que l'on pourrait ensuite regretter, si l'on se permet l'enrôlement en masse. Considérez encore, mon cher ami, que jamais on n'a vu un général, sinon aux heures d'extrême détresse, prendre à sa solde des recrues non habituées au maniement des armes. Dans toute profession, dans tout art, on requiert avec raison un noviciat préalable, plus ou moins long suivant l'importance du métier ; si bien que—pour le dire en passant—seul l'enseignement secondaire ose s'en passer sous le spirituel prétexte qu'on apprend l'art en le pratiquant ! L'Église elle-même n'a pas cru devoir négliger cette initiation pour les dispensateurs de ses mystères ; elle la prolonge encore à mesure que les malheurs des temps rendent leur ministère plus difficile. N'y aurait-il pas témérité, mon cher ami, à se comporter d'une autre façon dans

le recrutement d'une troupe destinée à la plus noble des œuvres, le maintien de la tradition nationale ?

C'est précisément cette initiation indispensable qu'assure seule la forme d'apostolat en question. Elle répond aux conceptions les plus communes de l'histoire. On ne s'empare pas en bloc d'un pays, on le soumet province par province, ville par ville, hameau par hameau : de même les âmes se conquièrent une à une. Puis, combien elles sont rares les âmes assez bien douées pour escompter un rayonnement étendu ! D'ordinaire une seule âme agit efficacement sur une autre. L'apostolat, d'ailleurs, représente une amitié ; et l'amitié, c'est la communication entre deux intelligences, la liaison de deux cœurs. Son parfum s'évapore le jour où un troisième élément s'y interpose. Enfin, l'apostolat sur la masse se pratique par le bon exemple sans doute, mais surtout par la parole publique ; seulement, on le sait depuis longtemps, la parole publique, parce qu'elle ambitionne d'atteindre tout le monde, assez souvent ne parvient à personne.

Et donc ? La solution semble claire. Pour s'assurer un contingent solide, il vaut mieux qu'une seule âme de jeune homme s'allie d'abord à une autre âme. La main dans la main, qu'ils marchent tous deux au but proposé, s'y entraînant mutuellement

par l'échange de leurs aspirations. En vue de cimenter leur sympathie, qu'ils échangent aussi leurs prières, travaillent l'un pour l'autre, alimentent aux mêmes sources leur commune instruction. Quand ils seront ainsi devenus le flambeau unique brûlant des mêmes ardeurs, il sera temps pour eux de rayonner sur d'autres âmes. Ainsi, peu à peu, autour du foyer primitif d'autres rayons viendront se fixer. Et ces divers éléments se réuniront d'eux-mêmes pour constituer ces groupes plus vastes sur lesquels l'Association doit compter pour son développement.

* * *

Par quelles influences provoquer ces soudures morales et intellectuelles, d'autant plus solides qu'elles sont plus volontaires ? D'autres l'expliqueront sans doute ; peut-être même quelques-uns l'ont-ils laissé entendre déjà.

Pourtant, comment y aurait-il inconvenance à signaler dès aujourd'hui le rôle dévolu à nos *collèges* dans cette entreprise ? Elles abondent, dans leurs murs, les âmes généreuses qui se cherchent, qui jouiraient de se connaître, qu'une pareille initiation préparerait admirablement à grossir plus tard de saines recrues les cadres de l'Associa-

tion. Mais quoi ! il leur manque l'étincelle pour allumer le feu sacré : elles s'ignorent ! Le directeur spirituel ne semble-t-il pas tout désigné pour établir la communication entre les deux pôles ? Peut-être. Qu'il le soit ou non, il est un autre intermédiaire pour qui la tâche semble aisée. Pour que deux êtres s'aiment, il doit régner entre elles sympathie non-seulement de coeur, mais encore d'esprit. Le directeur connait, il est vrai, les cordes du premier ; seul le professeur estime à leur juste mesure les rapports d'intelligence et possède en conséquence la clef magique pour ouvrir toutes grandes les avenues du cœur. Et voilà pourquoi, dans nos collèges, le professeur surtout peut être l'artisan de ces saintes alliances.

Au-dehors, il en va autrement. Déjà ces unions apostoliques auront été facilitées par une première initiation collégiale ; apôtres à l'*Alma Mater*, les jeunes gens ne cesseront pas d'être tels pour l'avoir désertée. Au contraire, leur zèle croîtra en proportion de l'étendue des champs à cultiver. Mais c'est là que doit intervenir le directeur. Curé ou vicaire dans une paroisse, aumônier d'un cercle, père spirituel d'une confrérie, dans tous ces postes il est à même de découvrir les cœurs en besoin et de leur pro-

curer *l'autre moitié* capable de les satisfaire. Quand il les aura ainsi accouplés, quand sous sa direction les jeunes se seront élevés deux à deux à la hauteur de l'idéal proposé par l'Association, leur soudure en un groupe devient facile, ne suscite aucun heurt et durera d'autant plus qu'elle aura été plus naturelle et préparée de plus longue main.

❦ ❦ ❦

Cet apostolat par unités est l'œuvre du temps ; là en est l'inconvénient. L'Association établie, il semble au contraire essentiel de l'alimenter à grand renfort. Et pourtant, osons le dire, elle n'a pas d'autre chance de solidité, s'il est vrai que

Le temps respecte peu ce que l'on fait sans lui.

Aussi, sans substituer radicalement à l'autre cet apostolat, doit-on tendre à ce qu'il précède l'enrôlement en masse dans nos collèges, à ce qu'il l'accompagne dans la constitution des groupes post-scolaires.

❦ ❦ ❦

Mon cher ami, j'interromps brusquement. J'aurais voulu expliquer davantage l'importance de l'apostolat individuel, les procédés à mettre en œuvre

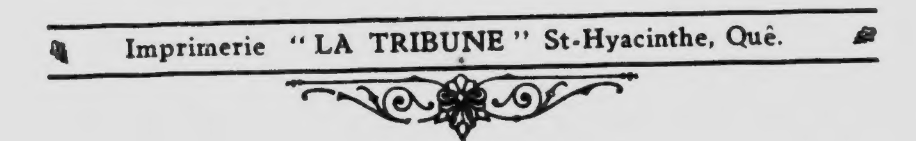
pour le rendre fécond, surtout les conditions qui lui conviennent selon les temps et les milieux. Chacune de ces considérations exige un développement trop long ; le détail en dépasserait le cadre d'une simple lettre. D'autres, espérons-le, voudront les reprendre en sous-main ; peut-être la question mérite-t-elle d'être étudiée en congrès ?

Je tire donc ma révérence à votre amitié, à l'Association et à ses membres. Sans façons, offrez à tous le salut du camarade égaré sur *les bords fleuris de l'Ilyssus*, aux rives tourmentées par la mer aux mille bruits, le salut de

Leur tout dévoué en N. S.,

Emile CHARTIER, prêtre,
Lycée Léonin,
Athènes,
Grèce."

Juin 1905.


Imprimerie "LA TRIBUNE" St-Hyacinthe, Qué.